

nations aux cures vacantes. Il refuse le tribut d'une haquenée blanche, richement harnachée, ferrée en argent, et portant une bourse de six mille ducats, tribut honteux que la nation payait au pontife.

Le souverain approuve la politique de son ministre, défend l'entrée des bulles dans ses états, ordonne aux évêques d'accorder les dispenses qu'on achetait à Rome, enlève aux papes les nominations d'évêques dans les Deux-Siciles, et chasse l'internonce du royaume.

La révolution française se prépare; les états généraux rassemblés à Versailles ordonnent des réformes dans le clergé, abolissent les vœux monastiques et proclament la liberté de conscience.

Le pape excite des troubles sanglants dans Avignon pour la rattacher au saint-siège; ses prétentions sont repoussées par l'assemblée nationale, qui prononce solennellement la réunion de cette ville à la France.

L'Italie est conquise par les armées françaises: Pie VI, lâche et hypocrite, mendie l'alliance de la république.

Mais la justice d'une grande nation est inflexible; l'assassinat du général Duphot demande une réparation éclatante: le pontife est enlevé de Rome, conduit dans la forteresse de Valence, où il termine sa carrière avilie par la lâcheté et la perfidie.

Le conclave se rassemble à Venise; après cent quatre jours d'intrigues et de séductions, le bénédictin Chiaramonti est élu pape sous le nom de Pie VII.

Le pontife forme une alliance avec la république et signe le fameux concordat.

Une ère nouvelle commence pour les destinées de la France;

la république fait place à l'empire, et Napoléon monte sur le trône.

Le pape est forcé de se rendre à Paris pour sacrer l'empereur et augmenter la magnificence de cette imposante cérémonie.

La faiblesse du caractère de Pie VII le livre sans défense aux complots que la haine du clergé trame avec les ennemis de l'empereur.

Napoléon, indigné des machinations sourdes dirigées contre son pouvoir par les conseillers du pape, rend un décret qui change le gouvernement de Rome, déclare la réunion des états de l'Église à l'empire, et le souverain pontife déchu de l'autorité temporelle.

La vieille audace du clergé a survécu aux révolutions; Pie VII essaye les foudres du Vatican.

La bulle d'excommunication est affichée la nuit dans les rues de Rome; elle appelle le peuple à la révolte, excite au carnage, et désigne les Français à la vengeance publique; mais Rome, délivrée du joug sacerdotal, est sourde à l'appel du fanatisme; on déchire l'étendard de saint Pierre, et tous les monuments romains se pavoisent des brillantes couleurs de la France.

Les guerres se succèdent en Europe, les royaumes sont conquis, les vieux gouvernements s'écroulent: la France est dans toute la majesté de sa gloire.

Mais Napoléon élève de nouveaux trônes, et tombe sous les coups des rois qu'il a couronnés.

Cette catastrophe terrible change les destinées des nations et rend au pape l'héritage de saint Pierre.

Pie VII fait son entrée triomphale dans Rome ; les temples s'ouvrent, des actions de grâces retentissent pour célébrer l'asservissement des peuples, et le saint-père meurt entouré de ses cardinaux, dans les pompes et la magnificence du pouvoir.

Après lui, trois papes ont occupé la chaire de saint Pierre; mais leur passage silencieux ne marque plus dans l'histoire des nations.

Les pontifes orgueilleux, qui lançaient l'anathème sur les royaumes, donnaient ou enlevaient les empires, étendaient sur les peuples un joug de fanatisme et de terreur, aujourd'hui asservis à l'Autriche, asservis aux oppresseurs de l'Italie, mendient basement la protection des rois pour écraser les Romains et maintenir sur leur tête la tiare pontificale.

Peuples de l'Italie, sortez de votre sommeil léthargique! contemplez le Capitole!! rappelez-vous l'ancienne Rome et ses glorieuses destinées!!!..... que vos légions s'ébranlent, et les ombres des grands hommes marcheront à leur tête pour conquérir la liberté!

.....

L'HISTOIRE DES PAPES, entourée de son lugubre cortège de meurtres, d'empoisonnements, de tortures, d'incestes, de parricides, a traversé deux mille ans de despotisme.

L'HISTOIRE DES ROIS déroulera les mêmes siècles de crimes et d'attentats.

Après le Vatican, le Louvre; la France après Rome; et

leurs maîtres orgueilleux, que leur tête soit ornée de la tiare des papes ou de la couronne des rois, écraseront les peuples sous une double tyrannie.

.....

La France, magnifique et glorieuse nation!!! dont la voix puissante a fait entendre au monde ces vérités sublimes : « Les » droits de l'homme! la liberté des peuples!. »

La France a traversé dix-huit siècles, enveloppée des ténèbres de l'ignorance, écrasée sous un sceptre de fer, courbée dans une admiration stupide devant les prêtres et devant les rois.

Les Gaulois sont asservis d'abord par les druides, dont le culte barbare ordonnait de brûler des enfants, dans des mannes d'osier, sur l'autel de leur dieu Theutatès.

Les cohortes romaines viennent ensuite, sous les ordres de César, envahir les Gaules.

Les Vandales à leur tour font irruption dans les provinces romaines, et réduisent en esclavage les peuples répandus depuis Vienne jusqu'aux sources de la Seine.

Pharamond, à la tête de hordes barbares venues de la Germanie, détruit les Vandales et fonde la domination des Francs.

Son fils Clodion le Chevelu poursuit ses conquêtes sur les Romains.

Clovis les chasse entièrement des Gaules, tourne ses armes contre ceux qui l'avaient secondé dans ses guerres, s'empare d'Amiens et fait assassiner Chararic; envahit Metz,

fait amener pieds et mains liés Sigebert, son plus fidèle allié, et lui brise le crâne avec sa masse d'armes.

Clovis se fait ensuite chrétien, pour affermir une monarchie qu'il a rendue redoutable par ses trahisons et ses assassinats.

Les rois ses successeurs, descendants de Mérovée, de Charlemagne ou de Capet, se montreront les dignes héritiers de ses états et de ses crimes.

Clotaire I^{er} poursuit un de ses fils rebelle, le surprend avec sa femme et ses deux filles dans la maison d'un paysan, en fait fermer les issues, y met le feu, et ce monstre jouit du spectacle horrible des flammes qui dévorent ses enfants.

Sigebert, roi d'Austrasie, épouse Brunehaut; Frédégonde commence à régner sur Chilpéric, roi de France : ces deux femmes exécrables, en rivalité de crimes et d'attentats, plongent le royaume dans des guerres effroyables.

Frédégonde fait assassiner Sigebert; Brunehaut séduit le fils de Chilpéric, et l'arme contre son père.

Le roi de France, furieux de cette alliance, fait égorger son fils, et enveloppe dans sa vengeance son second fils et Audouère leur mère.

Frédégonde étrangle avec un linceul la nouvelle épouse de Chilpéric, et le fait assassiner lui-même par son amant.

Brunehaut pousse ses enfants dans une guerre contre Frédégonde, et vingt mille Français périssent dans cette affreuse querelle.

Pour conserver son autorité, elle excite ensuite les deux frères l'un contre l'autre, se fait l'entremetteuse des débauches

de Thierry, lui ordonne d'assassiner son frère, et l'empoisonne ensuite.

Les peuples, lassés des crimes de cette femme abominable, la livrent à Clotaire II; ce prince, digne de ce siècle barbare, expose pendant trois jours Brunehaut entièrement nue aux outrages des soldats, et la fait attacher à la queue d'un cheval indompté qui l'entraîne à travers les rochers et les bois.

Mais les prêtres, enrichis par les libéralités de Brunehaut, recueillirent précieusement les cendres du bûcher qui consuma son cadavre, les renfermèrent dans une urne qui fut déposée dans l'abbaye de Saint-Martin, et le pape saint Grégoire, qui lui avait prodigué les louanges les plus serviles, en fit presque une sainte.

Dagobert I^{er}, lâche, dévot, hypocrite, traîné après lui une troupe de courtisanes, chasse les juifs du royaume, bâtit des églises, fonde des monastères, et passe à la postérité chargé du mépris de tous les siècles.

Clovis II, premier roi fainéant, abandonne l'autorité aux maires du palais, pour se livrer aux voluptés dans les bras de ses maîtresses.

Ses successeurs, cachés dans leurs palais somptueux, entourés de leurs favorites, noyés dans les débauches, ne paraissent plus dans les assemblées des états, ni à la tête de leurs armées; les maires du palais sont les souverains de la nation, et le roi est montré aux peuples une seule fois dans l'année, monté sur un char orné de fleurs, et traîné par des bœufs.

Pepin, maire du palais, prépare le trône à l'ambition de sa famille; il flatte le clergé, enrichit les couvents, caresse le

peuple, diminue les impôts, se fait un parti formidable, et meurt en laissant son fils plus puissant qu'un roi.

Charles Martel suit la même politique que son père, rassemble les grands de la nation, et se fait proclamer prince des Français.

Il remporte une victoire éclatante sur Abdérame : quatre cent mille Sarrasins sont écrasés dans les plaines de Tours, et le croissant est refoulé vers l'Espagne.

Pepin, son fils, s'empare du trône, fait raser Chilpéric IV, et jette dans un cloître le dernier roi de cette race de Mérovée qui pendant trois cents ans avait couvert la France de désastres.

Charlemagne succède à Pepin, son père : grand législateur, il donne à la France ses Capitulaires; administrateur habile, il organise son vaste empire, établit des juges dans les provinces, et fonde des académies ouvertes à toutes les sciences. Mais l'ambition a rendu Charlemagne usurpateur et parricide; son fanatisme l'a jeté dans des guerres cruelles contre les Saxons, les Sarrasins, les Lombards; et trente-trois ans de massacres et de carnage remplissent le règne de Charles le Grand.

Les lois de Charlemagne sont oubliées après sa mort, les établissements qu'il avait fondés disparaissent, les savants qu'il avait appelés pour illustrer son règne sont bannis du royaume, et le peuple rentre dans les ténèbres.

Louis le Débonnaire, roi faible et dévot, plutôt moine que roi, commence l'étrange bouleversement de l'empire.

Il s'empare des états de Bernard, son neveu, roi d'Italie, et les partage entre les trois enfants de sa première femme.

Judith, la plus belle et la plus jeune des filles de la cour,

devient la seconde femme de Louis; son ambition égale son impudicité; elle veut élever à l'empire Charles son bâtard; les fils de Louis se révoltent, assemblent un concile et déposent leur père.

Les troubles domestiques, les haines, les perfidies, se succèdent, et Louis meurt en laissant le royaume partagé entre ses quatre fils.

Charles le Chauve, fils de Judith, devient roi de France, et renouvelle les scandales de sa mère. La belle Richilde, sa concubine, monte sur le trône, traîne à sa suite les incendies, les pillages, les meurtres, les débauches, et enfin fait empoisonner son mari par Boson, son frère et son amant.

Les successeurs de Charles préparent la ruine et la décadence de cette deuxième race; Louis le Bègue règne deux ans, laisse deux bâtards et la reine enceinte, sujet de troubles et d'anarchie.

Charles le Gros, roi de Bavière, est appelé à l'empire par les suffrages des états.

Sous son règne, des hommes du nord, sortis des glaces de la Scandinavie, font irruption en France, viennent assiéger Paris, et forcent Charles à leur payer un tribut et à leur abandonner le pillage des provinces.

Les peuples indignés le chassent du trône, et le roi de France se trouve réduit à un tel état d'abandon et de pauvreté qu'il ne lui reste pas une seule retraite pour cacher sa chute épouvantable.

Charles le Simple prend les rênes du royaume; sa faiblesse encourage l'audace des grands vassaux de la couronne; le comte Robert lève l'étendard de la révolte, livre

une bataille, dans laquelle il est tué; son gendre Herbert, comte de Vermandois, s'empare par trahison de la personne du roi, force Charles le Simple à abdiquer, et place la couronne sur la tête de Raoul.

Après la mort de cet usurpateur, le fils de Charles le Simple est rappelé en France par les états, et il règne sous le nom de Louis d'Outre-mer.

Les mêmes perfidies et les mêmes cruautés signalent le règne de Louis IV; il veut s'emparer des états du duc de Normandie, et lui-même devient prisonnier de ses ennemis.

Hugues Capet le délivre en sacrifiant la Bretagne; le roi, par reconnaissance, attire dans un piège le comte de Vermandois, beau-frère de Hugues, et le fait pendre pour le punir de l'emprisonnement de son père.

Mais la vengeance des Capet sera terrible! Hugues séduit Émine, femme de Lothaire, la force à empoisonner son mari et son fils, et la race des Carlovingiens s'éteint dans ce double parricide.

Hugues Capet recueille cet héritage sanglant, rassemble les états, se fait proclamer roi des Français, et devient le fondateur de la race des Capétiens.

Pour affermir son usurpation, il sacrifie la nation à sa politique, partage le royaume avec les grands vassaux, crée les duchés, les comtés, les baronnies, les marquisats, les châtellenies, tout ce monstrueux gouvernement féodal qui écrasa la France pendant sept cents ans.

Robert le Pieux lui succède, bâtit des églises, enrichit les couvents, et abandonne au clergé les dépouilles des malheureux peuples.

Le pape Grégoire V excommunié ce roi bigot, met le royaume en interdit, fait interrompre le service divin, ordonne aux prêtres de refuser les sacrements aux vivants et la sépulture aux morts jusqu'à ce que Robert ait répudié Berthe, sa première femme.

Philippe I^{er} monte sur le trône; les guerres de la France avec l'Angleterre commencent avec son règne; une dispute frivole entre les fils du duc de Normandie et de Philippe devient l'origine de ces guerres d'extermination, de ces haines implacables, de ces discordes générales et insensées, qui ont poussé les deux nations en rivalités de massacres et d'embrasements.

Les papes ébranlent les empires et commencent à élever leurs audacieuses prétentions sur les couronnes des rois.

Les croisades sont publiées, et trois millions d'hommes marchent à la conquête de la terre sainte, sous la conduite de Pierre l'Hermitte.

Au milieu de cette confusion, les moines, les chanoines, les chartreux, les jacobins, les bénédictins, les augustins, les dominicains noirs ou blancs, les carmes chaussés ou déchaussés, multiplient à l'infini et dévorent la substance des peuples.

Sous Louis VI, les tyrans de la féodalité s'arrogent des droits de tailles et de corvées, enlèvent les jeunes mariées, et plongent la France dans les malheurs les plus épouvantables: les provinces s'arment contre les provinces, les villes contre les villes, les castels contre les castels; et les seigneurs se font entre eux des guerres d'extermination.

Louis VII prend part à ces guerres, marche contre Thi-

baut, comte de Champagne, s'empare de Vitri, fait massacrer les habitants, et pour rendre sa victoire plus éclatante, après avoir fait murer les portes d'un temple où s'étaient réfugiés les femmes, les enfants, les vieillards de cette ville infortunée, il y fait mettre le feu, et quinze cents cadavres sont ensevelis sous des ruines brûlantes.

Ce roi dévot, pour expier son crime, fait bâtir des couvents, enrichit les moines, et entreprend une nouvelle croisade.

Les désordres d'Éléonore sa femme, ses amours incestueux avec Raymond son oncle, ses débauches avec un jeune Turc, entraînent le désordre dans le camp des croisés.

Louis VII enlève sa femme, et ramène en France les tristes débris de son armée.

Philippe-Auguste chasse les juifs du royaume, leur vend le droit d'y rentrer, et les chasse de nouveau.

Il se croise avec Richard d'Angleterre pour la conquête de la terre sainte, et renouvelle les désastres de son père.

Philippe, excité par le pape Innocent III, ordonne des croisades contre les Albigeois; l'horrible Dominique, accompagné des légats du pape, dirige les exécutions; les catholiques, au nom de la religion, commettent les crimes les plus odieux, les incendies, les meurtres, et se livrent à des débauches impies sur les cadavres des filles et des femmes qu'ils ont égorgées.

Saint Louis monte sur le trône : faible et dévot, il abandonne le royaume pour conquérir la terre sainte. Les Sarrasins le font prisonnier, et Paris paye huit mille livres d'or pour la rançon du roi.

De retour en France, il s'occupe de l'administration du royaume, rend la justice aux peuples, et publie ces fameuses ordonnances, mélange de sagesse et de fanatisme, assemblage bizarre de justice et de cruauté.

Il condamne les blasphémateurs à avoir la langue percée d'un fer rouge et les lèvres brûlées; il ordonne à ses officiers de poursuivre à outrance les hérétiques et de les brûler sans miséricorde.

Les juifs sont déclarés infâmes et livrés comme esclaves aux seigneurs; et la loi ajoute que les chrétiens convaincus d'avoir entretenu des relations criminelles avec une juive seraient brûlés vifs, parce que, suivant l'ordonnance du roi, « se souiller avec une juive était un crime égal à celui de la » bestialité!!! »

Le frère de saint Louis, Charles d'Anjou, est appelé en Italie par Innocent IV pour s'emparer du royaume de Naples; vainqueur par trahison du jeune Conradin, il lui fait trancher la tête, et par un raffinement de cruauté, le malheureux Henri, fils du roi de Castille, est renfermé dans une cage de fer, et promené dans toutes les villes de la Pouille et du Bénévent.

Louis IX cède encore au fanatisme des prêtres; il entreprend de nouvelles croisades, aborde en Afrique, s'empare de Carthage, et meurt de la peste sous les murs de Tunis.

Philippe le Bel, par une lâche perfidie, s'empare de la jeune fille du comte de Flandre, pour faire rompre son mariage avec le fils du roi d'Angleterre; une seconde trahison le rend maître du comte de Flandre et de ses enfants, qui